

# Les Echos

WEEK-END



## La dura vita

Giorgia Meloni traverse une mauvaise passe, ébranlée par un revers électoral et son soutien à Trump. Comment affronte-t-elle cette épreuve ? Enquête au cœur du pouvoir italien.

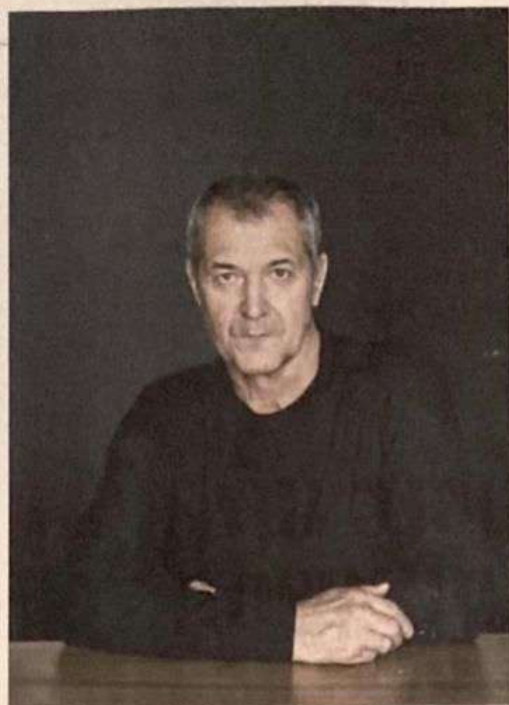
**Le cochon**  
donneur d'organes

Profession  
parfumeur d'auto

**Simone de Beauvoir**  
post-mortem

le portrait

# «L'Orient Express Corinthian» est une folie maîtrisée. »



**Maxime d'Angeac,**  
architecte du premier  
navire Orient Express.

**Depuis** septembre 2022, cet architecte discret pilote l'un des projets les plus ambitieux du moment: la construction du premier navire Orient Express, mis à l'eau ce 24 avril. «Aujourd'hui 98% de ma vie est dédiée à ce chantier», confesse cet homme tout en retenue. Obsession du détail, quête de perfection: avec une équipe resserrée de douze collaborateurs et les 2500 personnes mobilisées aux Chantiers de l'Atlantique, il s'est efforcé d'anticiper chaque imprévu. «C'est une folie maîtrisée», résume-t-il. En dépit de la pression énorme sur ses épaules, il reste courtois, calme, élégant: «Je me suis préparé toute ma vie à cette aventure exceptionnelle», ironise ce sportif de haut niveau qui aurait toutes les raisons d'être stressé. L'inauguration du plus grand voilier du monde, estimé à plus de 500 millions d'euros, est en soi un événement.

Un navire hors norme de 220 mètres de long qui impressionne par ses dimensions et ses ambitions. Fruit d'une collaboration entre le groupe Accor, les Chantiers de l'Atlantique et Belmond\*, il ressuscite l'esprit du voyage d'exception cher à Orient Express. Doté de trois gréements SolidSail – système révolutionnaire de propulsion vélique de 1500 m<sup>2</sup> chacun, associé à une propulsion hybride fonctionnant au gaz naturel liquéfié –, ce voilier convoque à la fois l'âge d'or des paquebots, la rigueur des grandes architectures navales, le style Art déco

et la richesse des arts décoratifs, tout en refusant la nostalgie facile. «*Corinthian* est un navire unique», précise-t-il. Avec seulement 53 suites de 45 à 90 m<sup>2</sup>, deux restaurants, un fumoir, un spa, deux piscines, un studio d'enregistrement, une bibliothèque et un amphithéâtre-cabaret, ce navire est aussi un objet culturel flottant et une vitrine des savoir-faire français.

L'ambition n'est pas de reproduire un passé idéalisé, mais d'en prolonger l'imaginaire: celui d'un voyage lent, raffiné, sans ostentation. «Ce projet est une aventure industrielle que j'ai dessinée entièrement à la main, à la pointe sèche et à l'encre de Chine. De la poignée de porte au tapis, des boiseries aux parures de lit, tout a été fabriqué sur mesure», souligne l'architecte au mental d'acier, formé dix ans à l'école du designer et scénographe Hilton McConnico avant de collaborer avec Hermès, Daum, Guerlain... puis d'être approché par Sébastien Bazin. Dès 2021, le PDG d'Accor lui a confié la restauration des 17 wagons historiques du train Orient Express – trois d'entre eux sont exposés au musée des Arts décoratifs à Paris jusqu'au 26 avril – qui devraient être sur les rails en novembre 2027. Un autre chantier titanesque, mené simultanément, et dont il s'affranchit avec une maîtrise rare. | Sylvie Wollf

\*Groupe LVMH, propriétaire des «Echos»